

# Pionniers à Ingolstadt.

De Marieluise Fleisser  
Mis en scène par Yves Beaunesne.



## DOSSIER D'INFORMATION

Dossier réalisé par les enseignants missionnés auprès de la Scène Nationale Equinoxe,  
avec la collaboration de Jeanne Champagne.

Vendredi 18 novembre 2011

20h30 Equinoxe

Durée 1h25

**E q u i n o x e**

Scène Nationale de Châteauroux

## L'équipe artistique

Mise en scène et adaptation **Yves Beaunesne**  
Texte français **Marion Bernède**  
Edition **L'Arche éditeur**

Avec

**Julien Barret** Max le faiblard  
**Jean Boissery** Benke  
**Valentin de Carbonnières** Gueule de lavabo, pionnier  
**Thomas Condemine** Fabian Benke, son fils  
**Frédéric Cuif** Schiefing, pionnier  
**Fany Mary** Berta, bonne des Benke  
**Océane Mozas** Alma  
**Guillaume Rannou** Adjudant Willi  
**Laure-Lucile Simon** Simon Frieda, une fille  
et **Olivier Werner** Karl, pionnier

Collaboration artistique **Marion Bernède**  
Scénographie **Damien Caille-Perret**  
Costumes **Jean-Daniel Vuillermoz**

## L'équipe technique

Lumière **Joël Hourbeigt**  
Son **Jean-Damien Ratel**  
Maquillages **Catherine Saint-Sever**

## Production

Centre dramatique Poitou Charentes

## Coproductions

Théâtre de Nîmes, théâtre 71 scène nationale de Malakoff, maison de la culture de Bourges scène nationale  
avec le soutien Drac Poitou Charentes, région Poitou-Charentes et ville de Poitiers  
construction **ateliers de la Maison de la Culture de Bourges**

# NOTE D'INTENTION

L'oeuvre littéraire de Marieluise Fleisser est à peu près ignorée en France, complètement éclipsée par celle de Brecht alors qu'en Allemagne elle fait l'objet d'un véritable culte. Ses oeuvres les plus connues sont probablement les deux pièces de son diptyque, *Purgatoire à Ingolstadt* (1926) et *Pionniers à Ingolstadt* (1928), écrites alors qu'elle était l'une des compagnes de Bertolt Brecht. *Pionniers à Ingolstadt*, montée à Berlin en 1929, fut très remarquée et fit scandale, en particulier à Ingolstadt, la ville natale de Marieluise Fleisser, et lui valut la haine mortelle de son village et de sa famille.

Une compagnie de soldats du génie, des pionniers, arrive dans la petite ville d'Ingolstadt, en Bavière, pour réparer un pont de bois. Dans cette ville où elles s'ennuient, les jeunes femmes, séduites par les soldats, s'aventurent avec eux dans des jeux de désir et de sexe qui révèlent leur vie, passée, présente et future.

Ingolstadt est « une antichambre tout à fait quelconque de l'enfer », pour reprendre le titre d'un roman de l'auteur. Il n'y a pas de conflit central, mais un tourbillon de blessures invisibles dues à l'absence de contact qui laisse une impression de fatalité. Des gens qui veulent être libres et qui ne le sont pas. Des irréductibilités les unes en face des autres. « Je ne sais pas comment le dire », « je ne trouve jamais les expressions » dit Berta. Les personnages (principalement jeunes et populaires) sont pris dans cette confrontation (et peut-être même sont-ils faits de cette confrontation), dans ce rapport de violence, entre cynisme et sentimentalité : « Quand il pleut dehors, c'est ta faute » (*Le poisson des grands fonds*). « Dans une vie fausse, tout se fausse et l'amour devient aussi indispensable qu'intolérable » dit Marieluise Fleisser.

J'ai découvert ce texte à Bruxelles, les bottes aux pieds. Depuis, il vit en moi, m'appelant régulièrement jusqu'à me sauter au cou : c'est une espèce de bombe qui vous fait venir l'écume et qui ne vous lâche plus. Car marieluise Fleisser ne peut pas écrire sans parler à quelqu'un. Quand je marche, elle est toujours sur mon épaule. Comme elle, je n'aime pas le théâtre dogmatique, je plaide pour une approche plus mélancolique, attentive à l'inouï de l'événement comme aux « misères du présent » (Péguy). Ce monde-ci est déjà le vrai. Il faut vouloir vivre. Avec Fleisser, qui est passée à travers l'Allemagne d'avant et d'après-guerre sans lâcher prise, c'est possible. Elle a la pudeur de ne pas être une poubelle autobiographique, simplement elle ne rejette jamais ses propres ombres.

Comment donner la parole à des êtres à qui les mots manquent, que le théâtre fait parler, et qui parlent au théâtre d'aujourd'hui comme s'il s'inventait sous nos yeux ? Marieluise Fleisser interroge les rapports humains avec cet irrépressible besoin de se poser des questions pour lesquelles il n'y a pas de réponse : c'est la cassure qui importe, pas le fil. C'est là un théâtre intérieur d'une parole qui, dans sa nuit, s'adresse au spectateur et à ses ombres. « Ne pas s'adapter et tenir bon quand même » dit-elle encore dans ses notes pour *Le Poisson des grands fonds*.

Épousant la trajectoire existentielle et artistique de l'auteur, plus proche de la ligne brisée que d'une flèche atteignant son but, sa langue est bandée comme un arc, retroussant les manches des mots de tous les jours. Tous les commentateurs ont cherché à définir cette langue si particulière. Dans une de ses dernières interviews télévisées, elle disait : « j'écris avec un couteau pour couper les illusions, les miennes et celles des autres ». Walter

Benjamin la définit comme « non littéraire, mais point naturaliste pour autant », il parle du « désarroi inqualifiable avec lequel le parler populaire entreprend de gravir, barreau après barreau, l'échelle du discours social pour parler l'allemand pur et distingué des classes dominantes » et ajoute que ces choses-là, qui tiennent de « l'escroquerie » deviennent, chez Fleisser, « des moyens artistiques de premier ordre ».

Voilà un auteur qui évite la cuisine géométrique, décimétrique pour sylphide anorexique ou samouraï émasculé, servie dans des cendriers ou des assiettes rectangulaires. On peut être inculte en matière culinaire et néanmoins apprendre comment devenir gourmand du monde. *Pionniers à Ingolstadt* est une oeuvre pleine d'air, elle porte loin, elle impose son rythme, ses phrasés saccadés qui retombent en cascades graves et finissent en murmures. Elle embue de sa bienveillance : chez elle, les misérables ont l'haleine douce. Ce poème est un tel geste contre la brimade et vers la conscience qu'en le reniflant, il semble flotter dans l'air comme la couche d'un gaz peu volatile, une nappe d'émotion qui vous unit à l'humanité entière.

Pour y arriver, j'aimerais déconstruire, loin de la mode, qui est le principe de la soumission : la mode nous prive de tous les pouvoirs du regard et du rêve. Nous pourrions décider que la beauté des autres, et aussi la nôtre, ne dépendent pas de la fréquentation d'une boutique, d'un cercle étroit ou de la possession d'un signe. Véritable système d'aliénation, la consensualité est un discours silencieux sur l'ordre qui doit régner et sur la définition obligatoire du bonheur, même théâtral. Fleisser m'emmène loin des terrorismes du bon goût moderne, elle déteste les censeurs, elle ne veut que les utopies. Son théâtre est une lutte avec le temps et l'histoire. Sans quoi l'histoire nous mordra la nuque. Nos plaisirs nous dénoncent. Pour manger le placenta de sa pièce, il me faut des fildeféristes aimant le déséquilibre, des champions du gouffre. Voilà pourquoi je veux travailler avec Judith, Jean-Louis, Servane, Jean, Laure-Lucile, Thomas et les autres.

**Yves Beaunesne**

# MARIELUISE FLEISSER

AUTEUR (1901 - 1974)

› « J'écris pour l'être humain jeune et pour ceux qui furent jeunes avec passion. » Marieluise Fleisser, 1925. Originaire d'Ingolstadt, en Bavière, ville provinciale petite-bourgeoise et conservatrice, Marieluise Fleisser quitte en 1919 le cocon familial sur lequel règne la puissante figure du père pour poursuivre ses études universitaires à Munich, pendant lesquelles elle lit secrètement Strindberg et échappe de peu à la mort par la faim. Elle rencontre Lion Feuchtwanger qui aime beaucoup sa première nouvelle.

› En 1922, elle voit tambours dans la nuit de Bertolt Brecht, et le rencontre lors d'un bal masqué. c'est ensuite à Berlin, dans cette métropole aimée et détestée qui lui apporte une rapide et éphémère notoriété, qu'elle continuera de fréquenter ce « grand consommateur d'êtres humains » dans la compagnie duquel elle vécut six années durant. Enfer et paradis noués dans un même tourbillon d'illumination créatrice. c'est une « seconde naissance » en demi-teinte : celle d'une femme libérée consciente de son pouvoir créateur et de son originalité artistique, deux choses que Brecht admirait chez elle. Galvanisée et conseillée par lui, c'est à ses côtés qu'elle fera ses premiers pas décisifs dans le domaine de l'écriture dramatique. Coup sur coup, deux pièces à succès et à scandales : *Purgatoire à Ingolstadt* (1926) et *Pionniers à Ingolstadt* (1928). Cette dernière est créée à Dresde par Renato Hordo, puis à Berlin, avec Peter Lorre. mais Brecht semble trouver qu'elle fait oeuvre plus utile en servant le café, en s'occupant de son économie domestique et en relisant ses manuscrits qu'en écrivant une thèse ou des oeuvres personnelles. Elle arrête l'écriture de sa troisième pièce *Le poisson des grands fonds* à sa demande.

› Vers 1930, après une tentative de suicide, elle rompt avec lui (lire Avant-Garde, éditions de minuit). de même, cette année-là, quitta-t-elle son fiancé, Haindl, buraliste et champion de natation d'Ingolstadt (lire son roman, le plus Beau Fleuron du club, Actes sud) avant de se fiancer à nouveau et de rompre avec un journaliste poète d'extrême droite, Helmuth Draws-Tyschen, avec qui elle voyage pendant trois mois en Andorre, pour finalement revenir au buraliste et l'épouser. A cause de grands soucis pécuniaires, elle retourne à Ingolstadt en juin 1932 et travaille avec son mari.

› L'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933 et la montée en puissance de l'idéologie nazie vont stopper net sa prometteuse carrière, réduisant à néant la liberté artistique des femmes créatrices, anticonformistes et « déviantes ». Tenue pour immorale et scandaleuse, inscrite sur une liste noire, la « déesse des marécages », « épave abreuvée de crachats », ainsi que la décrit Kerstin Specht dans la pièce qu'elle lui consacre, Marieluise, elle fut interdite de publication dès 1933, ostracisée par la population nazie d'ingolstadt et même rejetée de certains établissements publics. dépression, hôpital psychiatrique. Le service militaire la contraint à

travailler en usine. c'est ainsi que l'élan qui l'avait arrachée au purgatoire de sa ville l'y replongea pour longtemps.

› Ce n'est qu'à partir de 1945 que la « femme écrivain » (comme elle se désignera) peut reprendre son oeuvre littéraire, révisant ses anciens textes, publiant romans et pièces de théâtre.

› En 1950, grâce à Brecht, *La Forte race* est montée au théâtre de Munich.

› En 1953, elle obtient le prix littéraire de l'Académie des Beaux-Arts.

› 1954, mort de Brecht.

› 1958, mort de Haindl. Vente du commerce.

› 1961, prix de la ville d'Ingolstadt.

› 1966-1968, *La Forte race* est jouée à la Schaubuhne.

› Elle eut à peine le temps de connaître sa renaissance au début des années 70 grâce à la redécouverte de son oeuvre par une nouvelle génération de « pionniers » qu'elle appelait « mes fils » : Martin Sperr, Franz Xaver Kroetz, Rainer Werner Fassbinder (qui adapte *Pionniers d'Ingolstadt*), Herbert Achternbusch...

› 1971-1972, création de la troisième version de *Pionniers à Ingolstadt* (théâtre de Munich), et de la deuxième version de purgatoire à Ingolstadt dans une mise en scène de Peter Stein à la Schaubuhne.

› Elle meurt le 1er février 1974 à Ingolstadt.

› 1980 : création du poisson des grands fonds à hambourg, vienne et Berlin.

› En 1981, ingolstadt crée le prix marieluise Fleisser

› Elfriede Jelinek a dit d'elle qu'elle est « le plus grand auteur dramatique féminin du XX<sup>ème</sup> siècle.»

## **YVES BEAUNESNE**

### **MISE EN SCÈNE**

- › Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris.
- › Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, à Brest, *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, repris au TGP. A Saint-Denis et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2000. La pièce a été publiée aux Éditions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Judith Depaule. Le spectacle a obtenu le prix Georges Lerminier décerné par le syndicat de la critique dramatique. Ensuite les mises en scène se sont enchaînées :

### **THÉÂTRE**

- › *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, (novembre 96 - théâtre vidy-Lausanne, théâtre de la ville), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (novembre 97 - tnp villeurbanne), Yvonne, princesse de Bourgogne de Witold Gombrowicz (novembre 98 – Brest, théâtre national de la colline), *La Fausse suivante* de Marivaux (novembre 99 - théâtre vidy-Lausanne, théâtre de La ville), *La princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck (automne 2001 Atelier théâtral Jean Vilar dans le cadre de la présidence Belge de la communauté européenne, Théâtre national de la colline), *Edgard et sa bonne* et *Le dossier de rosafol* d'Eugène Labiche (janvier 2003 - théâtre de l'union Limoges), *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (mars 2004 – théâtre national de la colline), *Conversation chez les Stein sur monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks (janvier 2005 – théâtre de la commune CDN Aubervilliers), *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford (automne 2006 – théâtre des Quartiers d'Ivry), un diptyque sur Paul Claudel *Le partage de midi* (2007 - comédie-Française) et *L'Échange* (théâtre national de la colline), *Canard sauvage* d'Henrik Ibsen (2008-2009 – *Les Gémeaux* à Sceaux), *Lorenzaccio* de Musset (automne 2009 – dijon), *Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch (automne 2010 – La Rochelle), *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset (printemps 2011 - comédie-Française)

- › Projet : en février 2012, *L'intervention* de Victor Hugo et *Roméo et Juliette* de Shakespeare, qui inaugureront le nouveau théâtre de la place à Liège en mars 2013.

### **OPÉRA**

- › *Werther* de Jules Massenet (ami 2006 – opéra de Lille avec Alain Atinoglu à la direction musicale), *Rigoletto* de Verdi, sous la direction musicale de Roberto Rizzi Brignoli (printemps 2008 – opéra de Lille et de Dijon), il a fait découvrir avec l'ensemble Philidor, début 2009, à la maison de la culture de Bourges et en partenariat avec le théâtre de l'Athénée Louis Jovet, une version pour instruments à vents du *Così fan tutte* de Mozart dirigée par François Bazola, une nouvelle version d'*Orphée aux enfers* d'Offenbach avec l'Académie européenne de musique sous la direction musicale d'Alain Altinoglu (été 2009 – Festival d'Aix-en-Provence)

- › Projet : *Carmen* de Bizet à l'opéra Bastille, avec Philippe Jordan à la direction musicale, et *Madame Butterfly* de Puccini au Grand Théâtre de Luxembourg.
- › Il a dirigé les élèves de l'école de la comédie de Saint-Étienne dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, un spectacle créé le 14 mars 2002 au théâtre du parc à Andrézieux-Bouthéon.
- › Il a été nommé en 2002 directeur-fondateur de la manufacture - haute École de théâtre de la Suisse Romande dont le siège est à Lausanne, qui a ouvert ses portes en septembre 2003 et dont il a assumé la direction jusqu'en 2007.
- › Il enseigne au conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, à l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique de Lille, au conservatoire régional de Rouen et au théâtre national de Pékin.
- › Il vient d'être nommé au 1er janvier 2011 directeur du centre dramatique Poitou-Charentes.

## **OLIVIER WERNER**

### **KARL, PIONNIER**

- › Il étudie à l'ENSATT de 1987 à 1989.
- › En 1989, il est admis à l'École supérieure d'art dramatique du théâtre national de Strasbourg et au conservatoire national supérieur d'art dramatique. Mais Jean-Marie Villégier lui propose le rôle d'Hippolyte dans *Phèdre*.
- › Puis il participe à deux créations du théâtre national de Strasbourg pendant la saison 1992-1993: *Les innocents coupables* de Brosse et *La magie sans magie* de Lambert. Ces propositions l'amènent à renoncer aux deux écoles. Il joue notamment sous la direction de Lluis Pasqual ; *Les estivants* de maxime Gorki, Christian Rist ; *Bérénice* de Racine, Marc Zammit ;  
*Le triomphe de l'amour* de Marivaux, Jean-Marie Villégier ; *Cosroès de Rotrou, Bradamante, Antigone, Les juives* de Garnier, Gérard Vernay ; *OEdipe roi* de Joseph Reis d'après Sophocle, Claudia Morin ; *Électre* de Giraudoux, Adel Hakim ; *Quoi l'amour* de Roland Fichet, *Médée* d'après Sénèque, *Euripide et Apollonius de Rhodes*, Philippe Poulain ; *L'album de l'oiseau qui parlait*, Richard Brunel ; *La tragédie du vengeur* de Cyril Tourneur.
- › Il travaille également avec Jorge Lavelli, René Loyon, Christophe Perton. Il crée la compagnie l'Anneau en 1994 et met en scène *Pelléas et Pélisande* de Maeterlinck, *Les revenants* d'Ibsen, *Les perses* d'Eschyle, *Les hommes dégringolés*, création collective avec Vincent Dissez et Christophe Huysman.
- › Il dirige de nombreux ateliers de formation pour comédiens, notamment au théâtre de Lorient, à la comédie de Reims et au théâtre de la cité.
- › En 2007, Christophe Perton lui propose de rejoindre la troupe de la comédie de Valence en tant qu'acteur et metteur en scène associé. Il y joue sous la direction de Christophe Perton et de Yann-Joël Collin et dans ses propres mises en scène : *Par les villages* de Peter Handke, *Saint Elvis* de Serge Valletti.

## **JULIEN BARRET**

### **MAX LE FAIBLARD, PIONNIER**

- › D'abord formé au studio-théâtre d'Asnières entre 2005 et 2007, il intègre la promotion 2010 du conservatoire national de Paris, puis il obtient la licence d'Art du spectacle (université paris 8) la même année.
- › Il joue notamment dans *Eulalie* de Denises Ries mise en scène Philippe Petitnotti en 2005 et dans *Les maîtres Fugueurs* mis en scène par Patrick Simon de Dominique Paquet en 2007.
- › En 2008, il met en scène *Léonce et Léna* de Georg Buchner et joue dans *Mission littoral* une création collective.

› En 2009, il joue notamment sous la direction de Michel Fau dans *La tragédie Amoureuse de scribe* et Yann-Joël Collin dans *Henry VI* de Shakespeare et dans *Roland Furieux* d'Arioste rediffusé dans France culture. En 2010 il joue au conservatoire sous la direction de Dominique Valadié, Alain Françon, Caroline Marcadé, Michel Fau, Yann-Joël Collin et Nada Stancar.

› Depuis sa sortie du conservatoire, il joue dans *Corps de police* de Thierry Lllouz mis en scène par Jean-Pierre Dumas au théâtre de l'Opprimé et dans *Casteljaloux* de Laurent Laffargue mis en scène par l'auteur. Il joue également dans *Si ce n'est pas toi* d'Edward Bond monté par Simon-Pierre Ramon ainsi que *La troade* (Robert Garnier) et Homère *L'Illiade* (Alessandro Baricco) mise en scène de Nada Strancar.

› Il met également en scène et joue dans *L'ours* d'Anton Tchekhov et *Les Boulingrin* de Courteline en tournée en 2011 dans les villages de province.

## **VALENTIN DE CARBONNIÈRES**

### **GUEULE DE LAVABO, PIONNIER**

› En 2005, il entre au conservatoire d'Art dramatique et de musique de Bobigny, ensuite au cours Florent, en 2007 il fait un stage Femis sous la direction de Bruno Nuiten et termine sa formation de 2007 à 2009 au conservatoire d'Art dramatique de Paris dirigé par Philippe Danis à *l'Épée de Bois* à la Cartoucherie et dans *L'avenir seulement* de Mathieu Bertholet au théâtre de Genevilliers.

### **FRÉDÉRIC CUIF**

#### **SCHIEFING, PIONNIER**

› Formé au conservatoire national supérieur d'Art dramatique avec Pierre Vial, Michel Bouquet, G. Werler, Jean-Pierre Vincent, Daniel Mesguich, Mario Gonzales et Michel Bernardy.

On le retrouve dans différents spectacles de Daniel Mesguich, Jean-Pierre Vincent, Solange Oswald, Philippe Macaigne, Cathy Girard-Debray, Hélène Darche, Bérangère Bonsvoisin, Monika Reggateri. C'est la troisième fois qu'il travaille avec Yves Beaunesne, Frédéric Cuif avait participé à *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset et à *La Fausse suivante* de Marivaux.

## **GUILLAUME RANNOU**

### **SCHIEFING, PIONNIER**

› Il commence en 1988 au conservatoire du 6ème à Paris. En 1993 il est au conservatoire national supérieur d'Art dramatique (Jacques Lassalle), il enchaîne les spectacles depuis 1996 avec Éric Vignier, Laurent Lévy, Georges Lavaudant, Olivier Py, Alain Françon, Arnaud Churin, Gildas Milin avec qui il est également assistant à la mise en scène.

## **JEAN BOISSERY**

### **BENKE**

› Il quitte la nouvelle-calédonie pour étudier l'histoire, la philosophie, le mandarin, l'anglais, l'espagnol et l'italien, suit également une formation musicale et est reçu au conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris.

› Il intègre en tant que comédien la compagnie Renaud/Barrault de 1975 à 1977 : *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Christophe Colomb* de Claudel, *Les nuits de Paris*, Restif de la Bretonne.

› Ensuite, il travaille auprès de John Dexter *Equus* d'Anne Delbée *La ville* de Claudel, d'Éric Rohmer *La petite Catherine* de Heilbron.

› En 1983, il travaille pour la première fois avec le Ballatum théâtre (Guy Allouche, Éric Lacascade) dans *Babylone Future*, puis dans un cycle Tchekhov : *Ivanov*, *Les trois soeurs* et *Platonov* (cour d'honneur Avignon 02/03), puis dans *Les Barbares* et *Les estivants* de Gorki. Il travaille plusieurs fois avec Adel Hakim : la trilogie de Sénèque, *Ce soir on improvise* de

Pirandello et aussi avec Serge Noyelle *Théorèmes*, *One day Forty nine*. Il collabore avec Arnaud Churin sur une adaptation d'*Oedipe* d'après Sénèque.

› En tant que metteur en scène, il monte *Chanson de sac et de corde* de P. Fructus, *Jeannot le Berger* de J.C. Bernard, opéra pour enfants, ainsi que *Pizza point chaud* de P. Fructus, *Le grand chariot* de Jacky Viallon, et ceux qui donnent de Frédéric Sabrou.

› Pour la télévision, il a notamment travaillé avec Gilles Dagneau dans *Prisonnier du soleil*.

› Au cinéma, il a travaillé notamment avec Fr. Cassenti, J. Jaeckin, E. Rohmer Perceval, J. Demy (*Lady Oscar*), Fr. Reusser, R. Enrico (*La révolution Française*), Fr. Strauss (*Le scorpion*), C. Gion, A. Mazars (*Ma soeur chinoise*), Y. Marciano *Le cri de la soie*, J.M. Bensoussan (*Les Amants de St Jean*), M. Donio (*Les Fourches caudines*), J. Richard Riquita, Hervé Prat (*Apache*), Julien Guetta (*Le carré des indigents*), Denys Granier Deferre (*Pièce montée*), Alain Sauma (*Blue Line*).

### **THOMAS CONDEMINE**

#### **FABIAN BENKE, SON FILS**

› Formation à l'École du théâtre national de Strasbourg (promotion 2007, section jeu). Dans le cadre des ateliers de l'École du TNS, il travaille avec Jean-Christophe Saïs sur Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès, Christophe Rauck sur Innocence de Dea Loher, Yann-Joël Collin et Éric Louis sur TDM 3 théâtre du mépris 3 de Didier-Georges Gabily et Alain Françon

sur *Les enfants du soleil* de Maxime Gorki. Il joue dans *Grandes vacances*, texte et mise en scène Joël Dragutin (2004), *La remplaçante* de Thomas Middleton et William Rowley, mise en scène Marie Rémond (atelier d'élèves du TNS, 2006). En 2008, il joue dans *Tartuffe* de Molière, mise en scène Stéphane Braunschweig (TNS) et dans *La cerisaie* de Tchekhov, mise en scène Alain Françon (théâtre national de la colline, 2009). En 2009-2010, il joue dans *Lorenzaccio* de Musset, mise en scène Yves Beaunesne (théâtre opéra de Dijon, TNP). Pour la

saison 2010, il retrouvera Stéphane Braunschweig dans *Lulu* de Franck Wedekind au théâtre national de La colline.

Il met en scène, avec Marianne Serra, *Platonov* d'Anton Tchekhov (2003), *Roméo et Juliette* de William Shakespeare (2004) et *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas (2006). il a dernièrement proposé une mise en scène de *L'Échange* de Paul Claudel avec la compagnie TPN à La rose des vents/scène nationale de Lille-villeneuve d'Ascq.

### **FANY MARY**

#### **BERTA, BONNE DES BENKE**

› Formée à l'École nationale de Strasbourg en 1998.

› Elle a travaillé entre autre avec Jean-Louis Martinelli *Voyage au bout de le tristesse*, *L'année*

*des 13 lunes* (1995), Enzo Corman sorties (1998), *Le songe d'une nuit d'été* mise en scène Éric Lacascade ; Joël Jouanneau *Le condor*, Éric Didry *La trilogie du revoir*, Anne Alvaro *L'île des esclaves* (2000), Juan Cocho *L'obscurité du dehors*, Antoine Caubet *Les fusils de la mère Carrar* (2004), Éric de Dadelsen *Fahrenheit 451* et aussi avec Isabelle Janier *Roméo et Juliette* (2001), Fabrice Pierre *Le fusils de chasse* (2003), Gilles Kneuzé *L'épreuve* et Philippe Faure *Les liaisons dangereuses* (1999).

› Depuis 2007, elle travaille régulièrement avec Didier Galas *Parole horribles et dragées perlées* ; *La flèche et le moineau* ; ainsi qu'avec Éric Groleau dans *Couvé sous la cendre* ; *Grand angle* et *Prendre corps* et *Balade dans Paris*.

› Par ailleurs, on la voit dans plusieurs court métrage : *Fausse teinte* de Marie Guiraud en 2003 ; *Le coeur à mèche* de Cédric Condom en 2002 ; *La vie est un singe* de Paul Sintillant en 2001 ; *Valid Garden* de Thomas Rollo et Cédric Condom en 1999.

› En 1997, elle tourne dans *Qui sait ?* long métrage de Nicolas Philibert et dans *De quelle*

*émotion inconnue* de Françoise Lebrun, S. Ginet et C. Thiébaud.

› En 2010 elle joue dans *La cerisaie* de Tchekhov mise en scène de Paul Desveaux ainsi que dans *Les pieds dans les étoiles* de Didier Galas.

› Elle travaille pour la première fois avec Yves Beaunesne dans *Domage qu'elle soit une putain de John Ford* en 2006.

### **OCÉANE MOZAS**

#### **ALMA**

› Après une formation à l'École de la rue Blanche (ENSATT), elle entre au conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris en 1994.

› En 1998, elle est nommée aux Molières dans la catégorie révélation théâtrale féminine pour son rôle dans *Les reines de Normand Chaurette* mis en scène par Joël Jouanneau, avec qui elle joue dans de nombreux spectacles : *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Gouaches et rimmel* de Normand Chaurette, *Par les villages* de Peter Handke, *Le condor* et *Le rayon 18 vert* de Joël Jouanneau. elle travaille également avec de nombreux metteurs en scène, dont Jacques Lassalle, Laurent Laffargue La Fausse suivante de Marivaux, *Terminus* de Daniel Keene ; *Du mariage au divorce* ; *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello

› Elle travaille pour la deuxième fois avec Yves Beaunesne. elle a interprété la marquise Cibo dans *Lorenzaccio* de Musset (2009/2010).

› Au cinéma, elle joue notamment dans *Bella ciao* de Stéphane Giusti (2001), *tout le plaisir est pour moi* d'Isabelle Broué (2004) ou encore *D'amour et d'eau fraîche* d'Isabelle Czajka (2010).

### **LAURE-LUCILE SIMON**

#### **FRIEDA, UNE FILLE**

› Formée au conservatoire national supérieur d'Art dramatique (promotion 2010), elle y suit l'enseignement d'Andrzej Seweryn, Christiane Cohendy, Dominique Valadié, Nada Strancar et Yves Beaunesne. elle est mise en scène par Michel Fau dans *Adrienne Lecouvreur* de Scribe, lors d'un atelier de dernière année.

› Au théâtre, en 2010, elle participe au projet collectif autour du Grand Guignol mené par Frédéric Jessua, qui la dirige dans *Les détraquées d'Olaf et Palau*, tandis que Jean-François Mariotti la met en scène dans *Gabegie Grand Guignol*.

› en 2011, elle joue avec la troupe du Centre dramatique de la Courneuve dans *La vie de Galilée* de Brecht, sous la direction de Pierre Hoden.

› pour la télévision, elle travaille avec Nina Companeez dans *à la recherche du temps perdu* (2010) et Pierre Aknine la dirige dans *Mort d'un président* (2010).

## ANNEXES

A voir, à lire.

Sur Théâtre.net : interview de Yves Beaunesne

Sur You Tube : extraits du spectacle

Filmographie : *Pionniers à Ingolstadt*, de Fassbinder (1970)

Notice : Le Petit théâtre du monde de Marieluise Fleisser

Par Philippe Ivernel.

Extrait de *Pionniers à Ingolstadt*, Marieluise Fleisser, L'Arche, 1982.

